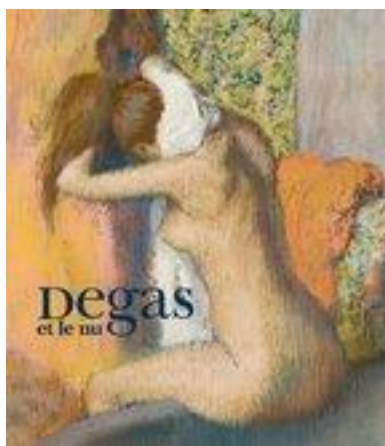


DEGAS ET LE NU

Musée d'Orsay 13 mars-1^{er} juillet 2012



L'œuvre d'Edgar Degas (1834-1917) a fait l'objet de nombreuses rétrospectives ou expositions thématiques (sur la danse, le portrait, les champs de courses) mais le thème du nu n'avait jamais été montré d'une façon aussi complète et intelligente. Le parcours du musée d'Orsay, organisé de manière chronologique, montre un demi-siècle de création, révélant des aspects peu explorés de l'œuvre de l'artiste. Les dessins, les pastels, les tableaux et les sculptures rassemblés dans l'exposition forment un ensemble exceptionnel qui témoigne d'une véritable quête du corps féminin. Le nu représente certainement la part la plus personnelle de l'œuvre de Degas, dont une grande partie n'est découverte

qu'après la mort de l'artiste.

FORMATION ACADEMIQUE ET PEINTURE D'HISTOIRE

Issu d'une famille aisée, le jeune Degas décide dès 1853 de devenir artiste sans que son père, banquier mais amateur d'art, ne songe à le détourner de sa vocation. Il choisit l'enseignement de Louis Lamothe qui lui donne **une solide instruction classique** selon les principes développés par Ingres : rôle primordial du dessin, respect des maîtres anciens. Après un bref passage à l'Ecole des Beaux-Arts, il part pour l'Italie compléter sa formation suivant les voies habituelles de la tradition académique. Là, il travaille d'après l'antique et les maîtres de la Renaissance mais aussi d'après le modèle vivant. C'est à Rome qu'il fait la connaissance de Gustave Moreau dont l'influence s'avère décisive dans ses recherches sur la couleur et les textures de la peinture. A son retour en France, Degas s'estime armé pour se lancer dans la peinture d'histoire avec la réalisation de plusieurs tableaux, notamment « Petites filles spartiates provoquant des garçons » (1860-1862, remanié en 1880) et « Scène de guerre au Moyen Age » (1863-1865).

« **Petites filles spartiates provoquant des garçons** », abandonné en 1862 sans être achevé, est réalisé selon les codes de la peinture académique : dessin du corps nu dans un premier temps avant de le représenter couvert d'un tissu. Les nombreux dessins préparatoires exposés à proximité du tableau témoignent clairement de l'influence ingresque avec l'importance du trait et de la ligne. Pourtant, la composition échappe largement au classicisme : les postures et les gestes des personnages rompent avec la tradition, le sujet historique semble être un prétexte pour représenter des corps en mouvement.



Petites filles spartiates provoquant des garçons

1860-1862, remanié en 1880

« **Scène de guerre au Moyen Age** », première œuvre de l'artiste présentée au Salon de 1865, exprime le même rapport au classicisme et à la modernité. A nouveau, des femmes nues sont intégrées à un sujet historique, là aussi, une approche académique privilégie le dessin, mais, en même temps, la rigidité et le formalisme des modèles antiques laissent place à des corps plus ou moins courbés et convulsifs, suggérant des sentiments violents d'une manière très expressive et même théâtrale. Une esthétisation de la souffrance cherche à rendre compte du caractère intemporel de la barbarie guerrière. Dernière peinture d'histoire réalisée par Degas, elle marque un tournant dans la carrière de l'artiste, la fin de sa période de formation.

LA MODERNITE, MANET ET DEGAS

C'est au Salon des refusés de 1863 que Manet fait scandale avec « Le déjeuner sur l'herbe ». Au Salon suivant, il suscite un nouveau scandale avec son « Olympia ». Il devient ainsi la figure de la contestation de l'académisme pictural et réunit autour de lui tous les artistes qui veulent en finir avec les canons du classicisme. Degas fait partie de ce cénacle tout en affirmant sa singularité. En réalité, **tout oppose Degas et Manet : divergence esthétique mais aussi différence de milieu, de caractère et de formation**. Doté d'un caractère difficile, entier et exigeant jusqu'à l'excès, Degas stigmatise chez Manet la faiblesse de caractère et le goût des honneurs. A la suite de Manet, il souhaite exprimer l'âme de son temps mais en recherchant les formes nouvelles les mieux adaptées à cet objectif, en dénonçant le réalisme plat et emprunté de l'auteur d'« Olympia » accusé d'esthétisme formel. « Quoiqu'il se targuât de copier servilement la nature, (Manet) était le peintre le plus maniéré du monde, ne donnant jamais un coup de pinceau sans penser aux maîtres. » (Lettre de Degas). Pour Degas, la synthèse de la modernité et du classicisme doit passer par l'expression d'un mouvement qui n'effacerait pas la ligne.

Le virage de la modernité dans la carrière de Degas date sans doute de la fin des années 1860. Le tableau « Intérieur, dit aussi Le viol » (1868-1869), aujourd'hui conservé à Philadelphie, révèle ce tournant vers une thématique naturaliste et une composition novatrice. Par le cadrage et même la topographie, les accessoires et les personnages, Degas conjugue une certaine ambiguïté de la scène représentée et une impression de violence dramatique. Le travail sur la lumière (effets du soir, lampe, bougie, etc.) joue également un rôle important dans le dispositif pictural construit par l'artiste.



Intérieur, dit aussi Le viol

1868-1869

MONOTYPES ET MAISONS CLOSES

Entre 1876 et 1880, Degas réalise une série de scènes de maisons closes, longtemps restée secrète. Pour cela, il utilise la technique du monotype qui consiste à tracer des formes à l'aide d'un chiffon, d'une brosse ou même des doigts sur une plaque de zinc ou de cuivre enduite d'encre noire pour ensuite l'imprimer. **Ce procédé a été exploré avec passion par Degas** sous forme d'une première épreuve ayant absorbé l'essentiel de l'encre ou d'une seconde impression, beaucoup plus pâle mais rehaussée de pastel, lui permettant ainsi d'expérimenter une seconde version de la même scène. Cette conception nouvelle du nu s'inscrit dans la nouvelle orientation naturaliste de l'artiste amorcée à la fin des années 1860 tout en reflétant les préoccupations de l'époque relatives à la prostitution. L'apparence physique des femmes de ces « maisons » semble en rapport avec le déterminisme alors en vogue : des femmes bien en chair (car oisives), des marques de dégénérescence et d'animalité...

La représentation de la nudité n'est jamais affectée par la caricature ou le libertinage, elle découle seulement d'une observation impitoyable. Selon l'historien d'art Emmanuel Pernoud, la prostituée « apparaît moins comme un sujet de critique sociale que comme un enjeu d'émancipation esthétique ». Avec ces monotypes de petit format (afin de créer une tension dramatique forte), Degas renouvelle sa conception du dessin en insérant figures et décours dans un espace construit par l'ombre et la lumière.



UNE RECHERCHE TECHNIQUE PERMANENTE

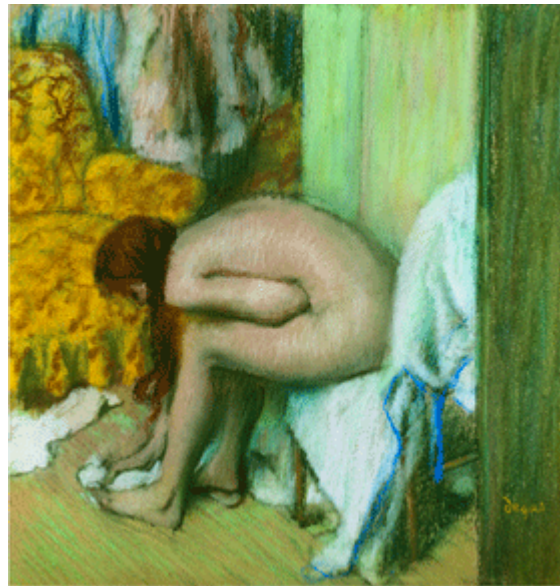
Au-delà de la représentation naturaliste du monde, les nus de Degas révèle à la fois une **obsession pour l'animalité de la femme et une quête du mouvement** qui devient son centre d'intérêt principal à partir de la fin des années 1880. « C'est la bête humaine qui s'occupe d'elle-même. Jusqu'à présent, le nu avait toujours été représenté dans des poses qui supposent un public. Mais mes femmes sont des gens simples, honnêtes, qui ne se préoccupent de rien d'autre que de leur condition physique. En voilà une autre, elle se lave les pieds ; c'est comme si vous regardiez par le trou de la serrure. » (Degas, cité par George Moore). « Le geste devient sa passion, il oublie la danseuse même, la danse. (...) Les gestes les plus simples, les plus réels sont ceux que maintenant il préfère(...). Les gestes aussi les moins beaux : ceux par exemple de la femme qui enjambe sa baignoire afin de s'y plonger ; la femme, vue de haut, dans son tub ; la femme qui, d'un bras retourné, s'essuie le bas des reins. Etrange délectation morose du difforme, étrange insistance sur les gestes par lesquels la femme est avilie. » (Daniel Halévy, Degas parle).



Le tub, 1886

En 1886, Degas présente à la huitième exposition impressionniste un ensemble de dix nus : « Suite de nus de femmes se baignant, se lavant, se séchant, s'essuyant, se peignant ou se faisant se peigner ». Un exercice de répétition qui semble signifier **la synthèse enfin réussie par Degas entre l'idéal classique, la quête moderniste et l'inventivité stylistique**. Ce sont tous des pastels, médium qui a progressivement remplacé l'huile dans la production de l'artiste. Parfois, le regard tombe en vue plongeante sur le corps de la femme, d'autre fois, un premier plan s'interpose entre le personnage et le regard de l'observateur. Le public, jugeant les poses crues ou disgracieuses, croyait qu'il s'agissait de pensionnaires de maison close. En réalité, le seul facteur objectif de trouble ou de gêne réside

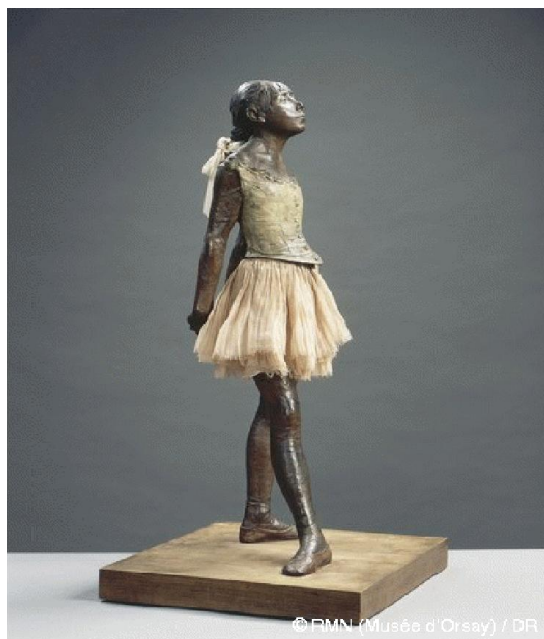
dans l'absence de regard du fait de la pose et/ou du traitement pictural. Le travail en atelier permet à Degas d'étudier inlassablement les poses et d'en multiplier les points de vue.



Femme à sa toilette s'essuyant le pied gauche

1885-1886

Si Degas a sans doute abordé la sculpture dès ses débuts, il développe largement cet art à partir des années 1880 quand ses problèmes de vue s'aggravent. Cependant, la raison principale de l'utilisation systématique de cette technique réside dans la recherche des trois dimensions pour « exprimer la nature dans tout son caractère ». Il s'en remet au modelage pour voir ce qu'il n'a pas encore vu, il a besoin de remettre à plat, de vérifier, de dépasser ses intuitions graphiques, de mieux saisir le mouvement, d'« ensorceler la vérité ». Degas se plaît même à découvrir sur le mur de son atelier, l'ombre portée de ses sculptures afin de découvrir des profils inattendus. Si l'on excepte « La petite danseuse de 14 ans » présentée en 1881 à la sixième exposition impressionniste, il garde pour lui et quelques intimes cette partie de son œuvre. La reprise incessante de ses cires, exigée par un mécontentement perpétuel, explique leur mauvais état au moment du décès de l'artiste, si bien qu'une partie seulement a pu être fondue à la demande de ses héritiers.

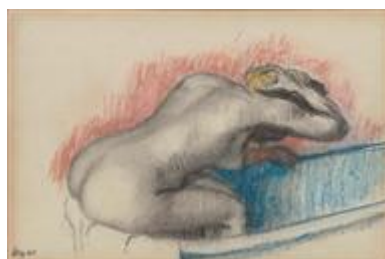


La petite danseuse de quatorze ans ou Grande danseuse habillée

1879-1881

Cette sculpture en cire, habillée des pieds à la tête, provoque le scandale lors de l'exposition impressionniste de 1881, scandale sans doute causé par le physique ingrat et l'attitude narquoise du modèle.

LA LIBERTE DES ŒUVRES ULTIMES



Femme se lavant dans sa baignoire

Vers 1892

A partir de la fin des années 1880 et jusqu'à la fin de sa vie, Degas reprend inlassablement le thème du nu. Dégagé de l'exactitude naturaliste, il poursuit ses recherches plastiques et semble explorer une voie qui tend vers l'abstraction. Certains auteurs évoquent le rôle des problèmes de vue de l'artiste dans cette évolution. En réalité, Degas n'a cessé de chercher durant toute sa carrière : comment traiter une même composition avec des techniques différentes, comment expérimenter et encore expérimenter... Le travail sur les couleurs et les lumières prend une importance croissante, le traitement de la chevelure offre des possibilités plastiques remarquables grâce aux gestes de la femme se peignant et aux effets de textures et de couleurs. Le pastel, le fusain et la sculpture sont privilégiés. Degas propose même des scènes d'extérieur avec des baigneuses allongées dans l'herbe ou trempant leurs pieds dans l'eau.



Deux femmes au bain, vers 1895

La simplification du trait, des couleurs volontairement discordantes, parfois vigoureusement hachurées, donnent une impression de liberté formelle qui n'hésite plus à privilégier les questions de volume. La schématisation du corps nu souligné par des ombres épaisses annonce les recherches formelles contemporaines : plusieurs tableaux de la dernière salle (Bonnard, Matisse, Picasso) en témoignent.

Organisée avec le Museum of Fine Arts de Boston, cette belle exposition du Musée d'Orsay permet de renouveler la vision traditionnelle de l'œuvre de Degas. La représentation du corps féminin moderne a permis à l'artiste d'exercer sans limite son esprit de recherche, ce qui lui a valu d'influencer la jeune génération des avants-gardes du début du XXe siècle. Un livre de Paul Valéry, « Degas Danse Dessin », disponible dans la collection « Folio essais » des éditions Gallimard, donne un point de vue très intéressant sur la personnalité et le travail de Degas. Un ouvrage particulièrement réussi de Marie Sellier, « Mon petit Degas », publié par la Réunion des Musées Nationaux, raconte pour les enfants le parcours du peintre à travers vingt œuvres.